

Temps de travail dans les élevages porcins bretons conventionnels – références 2021

Caroline Depoudent, Jeanne Le Mevel - Chambres d'agriculture de Bretagne. Février 2023

En 2021, le temps de travail moyen sur l'atelier porc s'établit à 19h30 par truie et par an. Comme dans les enquêtes temps de travail précédentes, les écarts entre élevages sont très élevés.

Introduction

Le secteur agricole, et notamment celui de l'élevage, a depuis longtemps la réputation de demander beaucoup de travail, et de laisser peu de temps libre aux personnes qui y travaillent (Gelin, 2021). La part du travail dans le coût de revient (8 % en 2018 ; Hoste, 2020), et l'importance du travail salarié dans les exploitations porcines nécessitent toutefois de relativiser cette image. En effet, maîtriser le temps de travail est un enjeu de rentabilité pour les exploitations porcines. Afin d'accompagner les éleveurs dans la maîtrise de ce temps, des références sont régulièrement publiées depuis les années 90. Cet article présente les dernières références produites en Bretagne

pour d'une part les élevages conventionnels, et d'autre part les élevages biologiques.

1. Bibliographie

En 2020, 6 330 personnes travaillent dans les 2 725 élevages porcins bretons (Agreste, 2021). Ce sont pour moitié (49 %) des exploitants, et pour moitié des salariés, majoritairement permanents.

En élevage porc, la production de références sur le temps de travail remonte aux années 90. Entre 1992 et 2015, dix études consacrées à ce sujet ont ainsi été publiées. Le réseau InterPIG produit également des références permettant des comparaisons internationales.

Tableau 1 – Récapitulatif des études de temps de travail réalisées sur les élevages porcins français entre 1992 et 2019

| Année de publication | Auteurs | Elevages enquêtés | | | Méthode | Temps de travail (h/truie présente/an) | | |
|----------------------|-----------------------|--------------------------------------|-------------------|--------------------------|-----------------------------|--|--------------------|--------------------|
| | | Type C : conventionnel B : bio | Nombre d'élevages | Taille moyenne, (truies) | | Moyenne des élevages | ¼ ou 1/3 inférieur | ¼ ou 1/3 supérieur |
| 1994 | Le Borgne et al. | C | 64 | 133 | Déclaratif / tâche | 27 h24 | 18 h24 | 37 h12 |
| 2002 | Le Borgne et Quentric | C | 52 | 216 | Déclaratif / tâche | 20 h17 | 15 h36 | 26 h00 |
| 2003 | Le Moan et al. | C | 67 | 204 | Déclaratif / tâche | 21 h46 | 16 h04 | 28 h32 |
| 2004 | Le Borgne et al. | C | 14 | 196 | Suivi réseau | 22 h06 | | |
| 2005 | Bartolomeu | C | 20 | 204 | Déclaratif / tâche | 22 h44 | 16 h03 | 30 h05 |
| 2006 | Calvar et Maupertuis | B | 15 | 41 | Déclaratif / tâche | 42 h00 | | |
| 2009 | Le Moan et al. | C | 36 | 315 | Déclaratif / tâche | 19 h52 | | |
| 2010 | Grannec | C | 23 | 160 | Bilan travail | 21 h12 | | |
| 2010 | Renaud | C | 149 | 198 | Déclaratif / tâche (postal) | 20 h43 | 14 h42 | 27 h51 |
| 2015 | Tricard et al. | C | 47 | 285 | Semainiers | 18 h12 | 14 h05 | 23 h23 |
| 2019 | InterPIG ¹ | C | 182 | 226 | Valorisation données GT | 16 h12 | | |

¹Cité par Depoudent et al., 2021.

Sur les 35 dernières années, on observe une diminution globale du temps de travail par truie et par an, avec une réduction de 41% entre l'étude de Le Borgne et al. (1994) et les résultats d'InterPIG (2019). Dans toutes les études, les auteurs constatent une très grande variabilité du temps de travail entre élevages. Ainsi, les écarts entre le tiers supérieur et le tiers inférieur sont très marqués (de +66% à +102%) et certains auteurs, comme Tricard (2015), signalent des écarts allant du simple au triple entre les temps de travail minimum et maximum de leur échantillon.

Les facteurs de variation identifiés dans les différentes études sont :

- la taille d'élevage (Le Borgne *et al.*, 2004 ; Bartolomeu, 2005 ; Grannec, 2010 ; Renaud, 2010 ; Tricard, 2014) : elle permet de réaliser des économies d'échelle. En outre, plus l'élevage est grand, plus la proportion de main-d'œuvre salariée est importante. Les contraintes de maîtrise des coûts liés au travail sont donc accrues ;
- le niveau d'automatisation de la distribution d'aliment (Le Borgne *et al.*, 2004 ; Bartolomeu, 2005 ; Renaud, 2010 ; Tricard, 2014) ;
- la spécialisation de la main-d'œuvre sur l'atelier porc voire par stade physiologique (Le Borgne *et al.*, 2004 ; Renaud, 2010) ;
- les types de sol : la présence de litière est associée à un temps de travail accru, tout comme l'élevage en plein air ;
- les aspects humains, comme le profil de l'éleveur (Renaud, 2010 ; Tricard, 2014). Les éleveurs ayant un profil de type entrepreneur présentent en moyenne un temps de travail par truie et par an plus faible.

2. Matériel et méthodes

• Recueil des données

Les données de temps de travail ont été recueillies par enquête, lors d'une rencontre avec l'exploitant en charge de l'atelier porcin. Une première partie consistait à recueillir des données descriptives sur les caractéristiques de l'élevage :

- composition de l'équipe, répartition des tâches entre les personnes ;
- systèmes de production (bâtiment ou plein air), et niveau d'équipement des différents postes de travail ;
- pratiques sur les différentes activités (ex : nombre de vaccinations, de soins aux porcelets).

Dans un second temps, des semainiers récapitulants de manière chronologique les activités étaient complétés. Pour chaque personne étaient ainsi détaillées, par quart d'heure, l'ensemble de ses activités sur la période séparant deux bandes (par exemple trois semaines en

conduite en sept bandes en conventionnel). Cette méthode, adaptée du Bilan Travail, est identique à celle utilisée par Tricard et al. (2015).

• Analyse des données

Dans le cadre de cette étude, nous nous intéressons au temps de travail consacré à l'élevage de porcs « stricto sensu », c'est-à-dire le temps consacré à toutes les tâches nécessaires à l'élevage des animaux, hors fabrication des aliments à la ferme, gestion du traitement des déjections ou vente directe. En effet, ces trois activités ne sont pas présentes sur tous les élevages et, lorsqu'elles le sont, nécessitent des temps de travaux très variables selon le type d'installation. Des références sur ces tâches peuvent être trouvées dans des études spécialisées, comme celle de Calvar et Roy (2007).

Les données de temps de travail collectées ont été sommées pour obtenir le temps de travail global sur l'atelier porcin, puis rapportées à la truie présente et à l'année. Le temps de travail a été calculé sur 52 semaines sans prendre en compte la gestion des congés pris par les éleveurs et leurs salariés (remplacement, augmentation temporaire du temps de travail, etc.). Les groupes « tiers le plus efficace » et « tiers le moins efficace » sont construits sur le temps de travail total par truie.

3. Résultats

• Caractéristiques de l'échantillon

Cent quinze élevages porcins bretons conventionnels ont été sollicités pour participer à l'enquête. Parmi eux, 19 ont accepté. Ces 19 élevages sont tous naisseurs-engraisseurs, avec un taux d'engraissement moyen de 97%. Leur nombre de truies est compris entre 100 et 700 truies, avec une moyenne à 254 truies. Cet effectif est un peu plus faible que la moyenne des élevages bretons suivis en GTTT en 2016, à savoir 299 truies (Chambres d'agriculture de Bretagne, 2017). Les conduites en 4, 5, 7 et 10 bandes sont présentes au sein de l'échantillon. La SAU des élevages est comprise entre 59 et 300 ha, avec une moyenne à 137 ha. Douze élevages comportent un deuxième atelier de productions animales (bovins, ovins ou volailles). Treize élevages sont multisites, avec une distance moyenne de 4,2 km entre sites. Onze élevages sont uniquement sur caillebotis. Parmi les huit élevages utilisant de la paille, trois l'utilisent en gestante, et sept en quarantaine.

• Temps de travail

Le temps de travail moyen obtenu est de 19h37 par truie et par an, avec un écart-type de 5h33. Comme dans les enquêtes précédentes, les écarts entre élevages sont importants, avec un minimum à 11h59/truie/an et un

maximum à 35h17 (Tableau 2). Le naissage représente 49% du temps, le post-sevrage et l'engraissement 34% et les autres tâches 17%. Cette répartition est identique, à 1 point près, à celle obtenue en 2015 par Tricard *et al.*. Les activités quotidiennes représentent 43% du temps de

travail total, ce qui est très proche des 45% et 46% obtenus respectivement par Tricard *et al.* (2015) et Renaud (2010). Elles sont composées de l'alimentation (la plus grosse part du temps), de la surveillance (hors mises bas), du nettoyage des cases (verraterie, maternité) et des soins.

Tableau 2 – Temps de travail moyen et comparaison avec le tiers le plus efficace et le tiers le moins efficace sur le temps de travail

| | Population totale (n=19) | Tiers le plus efficace ¹ (n=6) | Tiers le moins efficace ¹ (n=6) |
|---------------------------------------|--------------------------|--|---|
| Total temps de travail, dont : | 19 h37 (5 h33) | 14 h08 (2 h03) | 25 h40 (5 h48) |
| Total naissage, dont : | 9 h35 (3 h12) | 6 h40 (1 h45) | 13 h19 (2 h24) |
| Activités quotidiennes | 4 h40 (2 h20) | 2 h42 (1 h06) | 6 h42 (3 h06) |
| Mises bas | 2 h40 (1 h17) | 2 h01 (0 h43) | 3 h46 (1 h48) |
| Reproduction | 0 h49 (0 h19) | 0 h51 (0 h23) | 1 h00 (0 h16) |
| Lavage | 0 h40 (0 h12) | 0 h33 (0 h04) | 0 h51 (0 h12) |
| Déplacements d'animaux | 0 h28 (0 h13) | 0 h23 (0 h17) | 0 h32 (0 h13) |
| Vaccination | 0 h16 (0 h11) | 0 h09 (0 h03) | 0 h28 (0 h10) |
| Total PS-engraissement, dont : | 6 h37 (2 h16) | 4 h43 (1 h52) | 8 h49 (2 h09) |
| Activités quotidiennes | 3 h50 (2 h01) | 2 h25 (1 h22) | 5 h34 (2 h32) |
| Déplacements d'animaux | 0 h52 (0 h25) | 0 h45 (0 h33) | 1 h01 (0 h28) |
| Lavage | 1 h13 (0 h31) | 0 h55 (0 h14) | 1 h29 (0 h10) |
| Vaccinations | 0 h12 (0 h07) | 0 h13 (0 h07) | 0 h13 (0 h07) |
| Identification | 0 h08 (0 h09) | 0 h13 (0 h08) | 0 h07 (0 h07) |
| Total autres tâches | 3 h25 (1 h25) | 2 h44 (1 h29) | 3 h33 (1 h26) |

Temps moyen (écart-type)

¹ Elevages triés sur le total temps de travail total

• Facteurs de variation

Le nombre limité d'élevages enquêtés ne permet pas d'analyse statistique des facteurs de variation. Seules des tendances peuvent être identifiées. L'écart entre les deux tiers extrêmes sur le temps de travail total est de 11h32/truie/an (Tableau 2). Il provient notamment des écarts sur les tâches quotidiennes (7h09) et les mises bas (1h45).

Le tiers le plus efficace a une taille moyenne de 344 truies présentes (± 194). Le tiers le moins efficace a une moyenne de 235 truies (± 86). En termes de taille, le tiers inférieur est le plus hétérogène, avec à la fois les élevages les plus grands de l'échantillon (plus de 400 truies) et un élevage d'une centaine de truies. L'homogénéité de l'échantillon en termes d'automatisation et de présence d'un atelier d'au moins 40 ha de cultures ne permet pas de tester l'influence de ces facteurs. En revanche, les modalités d'organisation du travail, et notamment la proportion de travail réalisée à plusieurs, ont sans doute une influence sur le temps de travail par truie et par an. Ainsi, le tiers le moins efficace compte deux élevages où la proportion de travail réalisé en binôme est supérieure à 90% du temps pour au moins deux actifs, et un élevage où elle est supérieure à 20% pour l'ensemble des actifs.

4. Discussion

• La méthode des semainiers : une méthode fiable mais fastidieuse

La méthode des semainiers, employée dans nos enquêtes, présente de nombreux avantages : en s'appuyant sur le déroulement des journées, elle oblige les enquêtés à identifier toutes les activités réalisées de leur arrivée à leur départ, sans risque d'oubli ou de surestimation de certains temps. Elle permet donc d'acquérir des données de bonne qualité, qui peuvent si besoin être couplées avec les données d'autres ateliers pour réaliser un Bilan Travail sur l'exploitation. Néanmoins, cette méthode est chronophage, et peut rebuter les éleveurs ayant des exploitations avec un personnel nombreux. Il pourrait donc être intéressant, pour de prochaines enquêtes, de faire précéder l'entretien avec l'éleveur par un recueil automatisé par géolocalisation. Cette dernière méthode nécessite toutefois l'accord de l'ensemble du personnel de l'exploitation, et des moyens financiers supérieurs.

• Une forte hétérogénéité des temps de travaux

Comme dans les études précédentes, nous observons une diversité très importante des temps de travaux. Si le tiers inférieur des élevages n'a besoin en conventionnel que de 16 h/truie/an ou moins depuis le

début des années 2000, le tiers le plus élevé a toujours besoin de plus de 23 h pour réaliser les mêmes tâches. De même, en production biologique, le temps moyen des élevages de moins de 40 truies représente plus du double de celui des élevages de plus de 40 truies.

Les références étant utilisées notamment pour calibrer les volumes de travail lors d'agrandissements ou d'installations, il semble essentiel de ne pas communiquer sur une référence moyenne, mais plutôt sur différentes références adaptées à différentes situations :

- environ 14 h/truie/an pour un élevage conventionnel cohérent, bien équipé, bien organisé, et sur un seul site ;
- environ 19 h/truie/an pour un élevage conventionnel « moyen » ;
- environ 25 h/truie/an pour un élevage biologique de grande taille (> 40 truies) ou conventionnel cumulant plusieurs des facteurs suivants : moins de 200 truies, multisite, bâtiments peu cohérents, alimentation partiellement manuelle (hors quarantaine), part importante de travail en binôme ;
- environ 60 h/truie/an pour un élevage biologique de petite taille (\leq 40 truies) avec naissance plein air.

• Comparaison entre conventionnel et biologique

Si l'on compare nos résultats à ceux obtenus par Calvar *et al.* (2021) en élevage biologique, le taux d'engraissement moyen de l'échantillon des élevages biologiques est plus faible que celui des élevages conventionnels (77 vs 97%) et inclut de très faibles valeurs (15% par exemple dans un élevage). La comparaison des valeurs de temps de travail entre les deux systèmes ne se fait donc pas à configuration d'élevage égale.

Néanmoins, le temps de travail en élevage de porcs naisseur-engraisseur biologique reste très élevé en comparaison de l'élevage conventionnel, avec 43h35 vs 19h37/truie présente/an. Toutefois, ce n'est pas la production biologique ou son cahier des charges en tant que tel qui engendre ce temps de travail supplémentaire mais bien la structuration de l'élevage (ateliers de plus petite taille, plein air) et des bâtiments paillés ainsi qu'un recours important au travail manuel. Pour les élevages de plus grande taille, pour la plupart issus d'une conversion du conventionnel vers le bio, le temps de travail se rapproche de celui d'un élevage analogue en conventionnel ou sous label avec des bâtiments litière. Dans, l'enquête, les trois élevages biologiques en bâtiment de plus de 90 truies ont ainsi un temps de travail de moins 27 heures par truie présente et par an.

Le temps de travail en élevage porcin biologique présente une variabilité particulièrement élevée du fait

de la diversité des systèmes rencontrés. La tendance actuelle de développement de la production s'accompagne d'une évolution des structures avec davantage d'installations en bâtiment et un agrandissement des ateliers. Ceci facilite la mécanisation, voire l'automatisation. Si l'automatisation permet d'économiser du temps et d'améliorer les conditions de travail, elle reste toutefois onéreuse et parfois difficile à adapter à la configuration des bâtiments.

• La charge de travail, un facteur à ne pas négliger

Les données de temps de travail sont un indicateur important pour aider les éleveurs à trouver des sources de gain de temps, et donc potentiellement de réduction des charges économiques. Pour que cette maîtrise des charges ne se fasse pas au détriment du confort de travail, voire de la santé des éleveurs, le temps de travail doit être analysé conjointement à des indicateurs de charge de travail comme le temps de travail hebdomadaire moyen des exploitants, les nombres de week-ends et de semaines libres. Les données des semainiers en fournissent une première approche, et montrent que certains éleveurs disposent de peu de temps libre et de peu de marges de manœuvre. Par ailleurs, cette analyse doit également intégrer le temps de travail consacré à la fabrication d'aliment à la ferme, à la gestion des effluents, et aux autres ateliers. Dans ce cadre, un Bilan Travail complet, ou une analyse par enregistrement automatique sur une longue période peuvent être intéressants.

Conclusion

Sur la base des enquêtes réalisées dans 19 élevages porcins conventionnels et 14 élevages porcins biologiques, on constate que la structuration du temps de travail évolue peu, avec une moitié du temps consacrée aux tâches quotidiennes et une autre aux événements liés à la conduite des animaux. Le temps de travail moyen a peu évolué sur la dernière décennie et les différences entre élevages restent importantes. Il est donc essentiel, lors d'un conseil auprès d'éleveurs, de choisir la référence la mieux adaptée à la configuration de l'élevage. Enfin, pour s'assurer de la vivabilité du travail sur l'exploitation à moyen et long terme, le temps de travail doit aussi être appréhendé dans sa globalité, en intégrant les autres activités sur l'exploitation comme la fabrication d'aliment et les autres ateliers, et en tenant compte du volume de travail hebdomadaire de chaque actif.

Merci aux éleveurs ayant participé à ces enquêtes. Ces enquêtes ont été réalisées avec le soutien du Programme Régional pour le Développement Agricole et Rural Bretagne.

Références bibliographiques

- Agence Bio, 2020. Les chiffres. <https://www.agencebio.org>.
- Agreste, 2021. Bilan annuel de l'emploi agricole (BAEA) - Résultats 2019 et estimations 2020. Chiffres et données, n°6. 208 p.
- Bartolomeu D., 2005. Les temps de travaux en élevage points-clés et facteurs de variation. Techniporc, 28, 3-10.
- Calvar C., Maupertuis F., 2006. Temps de travail en élevage porcin biologique. Terragricoles Bretagne, 19, 20-23.
- Calvar C., Roy H., 2007. Fabrication d'aliment à la ferme – Temps de travail, performances et coût de revient. Journées Rech. Porcine, 39, 201-202.
- Chambres d'agriculture de Bretagne, 2017. Analyse des résultats techniques et technico-économiques des élevages Porcs – Bretagne 2016. 6p.
- Chambres d'agriculture de Bretagne, 2021. Agriculture et agroalimentaire de Bretagne en clair – les chiffres. 52p.
- Depoudent C., Hostiou N., Le Clerc L., 2021. Travailler en élevage porcin en France : facteurs d'attractivité et contraintes. Inrae Prod Anim, 34(2), 109-122.
- Gelin M., 2021. Attentes des jeunes. In : Susciter des vocations durables en élevage : zoom sur les filières porc et lait. Space, Rennes, 16/09/2021. 8 p.
- Grannec M.L., 2010. Référentiel travail – synthèse de 23 bilans travail, Institut de l'Élevage/Chambre Régionale d'Agriculture de Bretagne, 19 p.
- Hoste R., 2020. International comparison of pig production costs 2018 – Results of InterPIG. 33 p.
- InterPIG, 2019. Résultats des performances et coûts de production 2018. Non publié.
- Le Borgne M., Quentric O., 2002. Temps de travail : une meilleure efficacité. Atout Porc Bretagne, 30-32.
- Le Borgne M., Le Bris B., Quillien J.P., 1994. Enquête dans 89 ateliers porcins de Bretagne. EDE Bretagne. 30 p.
- Le Borgne M., Le Cozler Y., Le Moan L., Quinio P.Y., 2004. Mise au point de systèmes optimisés en exploitation porcine en Bretagne. Méthodologie d'approche globale Années 1999 à 2003. Savoir-faire en organisation du travail. Rapport d'étape 2003. Action Porcherie verte AC 11a. 6-9.
- Le Moan L., Pichodo X., Roy H., Quinio P.Y., Kerguillec Renault E., Le Borgne M., Le Cozler Y., Pellois H., Bartolomeu D., Donet P., Sallard R., 2003. Temps de travail en élevage porcin. Chambres d'agriculture de Bretagne et des Pays de la Loire, 41 p.
- Le Moan L., Larour G., Pellois H., 2009. Conduites en bandes, partie 3 – organisation du travail et conduites en bandes. Chambres d'Agriculture de Bretagne, 78 p.
- Tricard A., Depoudent C., Grannec M.-L., 2015. Evaluation et gestion du temps de travail en élevage porcin. Journées Rech. Porcine, 47, 215-220.
- Renaud H., 2010. Le temps de travail en élevage porcin : facteurs de variation et voies d'amélioration, rapport d'étude IFIP, 88p.
- Roguet C., Renaud H., Dufлот B., 2011. Productivité du travail en élevage porcin : comparaison européenne et facteurs de variation. Journées Rech. Porcine, 43, 251-252.

CONTACT

Chambres d'Agriculture de Bretagne
Caroline Depoudent

caroline.depoudent@bretagne.chambagri.fr – 06 77 89 89 99